

École nationale  
supérieure  
des beaux-arts  
de Lyon

**LE PRIX DE PARIS 2020**

**29 & 30 janvier 2021**



Le Prix de Paris est la distinction la plus importante et la plus ancienne de l'Ensba Lyon. Créé en 1876, il a été complété en 1929 par le legs Pézieux à la Ville de Lyon.

À l'origine, ce prix permettait au/à la lauréat·e de poursuivre des études à l'École des beaux-arts de Paris et de bénéficier ainsi de l'émulation artistique de la capitale. À sa création, le Prix de Paris est à l'École des beaux-arts de Lyon ce que le Prix de Rome est à celle de Paris - une reconnaissance, un passeport, une distinction. Contrairement au Prix de Rome, supprimé après 1968, le Prix de Paris existe toujours.

Le Prix de Paris, en collaboration avec la Cité internationale des arts à Paris et avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes, est décerné par un jury qualifié à un·e jeune artiste tout juste diplômé·e de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, après cinq années d'études.

Il donne droit à la jouissance d'un atelier-logement à la Cité internationale des arts à Paris pour une durée d'un an et à une bourse de recherche d'un montant de 5 700 euros. Cela permet au /à la lauréat·e de développer ses projets artistiques et d'étoffer son réseau.

Le jury étudie les propositions des candidat·es qui sont présentées de manière anonyme, conformément au règlement du Prix de Paris. Cette année 13 propositions sont présentées au jury.

Les candidats au Prix de Paris 2020 étaient :

Gauthier ANDRIEUX-CHERADAME, Joseph CHABOD, Maggy CHEVALLIER, Antoine DOCHNIAK, Elise DREVET, Angèle DUMONT, Flora GOSSET-ERARD, Zoë June GRANT, Inès MALFAISAN, Vinciane MANDRIN, Adèle MEURIOT, Floraine SINTES, Lucien VANTEY, ThiLy VOSSIER et Charles WESLEY.



Vendredi 29 janvier, le Prix de Paris a été décerné par Nathalie Perrin-Gilbert, présidente de l'EPCC Ensba Lyon, adjointe au Maire de Lyon déléguée à la Culture, en présence du jury et des artistes participant·es.



## Inès MALFAISAN

### Lauréate du Prix de Paris

Inès MALFAISAN présentait *Male*, installation de dessin(s) accompagnée d'une performance (voir sa bio et la présentation de son travail ci-après).



Inès Malfaisan interprétant sa performance pour le Prix de Paris 2020  
© Ensba Lyon



Installation d'Inès Malfaisan pour le Prix de Paris 2020  
© pôle photo Ensba Lyon

## Présentation des artistes candidat.es au Prix de Paris 2020

### **Gauthier ANDRIEUX-CHERADAME**

Né en 1996 à Clichy-la-Garenne(92), vit et travaille un peu partout.

Après un baccalauréat littéraire et une année propédeutique en classe préparatoire publique spécialisée dans la céramique à Beauvais en 2014, il intègre l'ECESSAB Lorient en 2015 puis l'Ensba Lyon en 2016. Il obtient le DNSEP avec les félicitations du jury en 2020. Régisseur au sein de l'association culturelle Les Mills basée dans le Loiret (45) depuis 2018. Celle-ci accueille des résidences et ateliers collectifs et interdisciplinaires mêlant notamment la musique actuelle, le théâtre et les arts plastiques. Il publie le premier ouvrage du cycle de recherches et de publications *Labor* dirigé par les éditions *Burn~Août*, projet éditorial indépendant.

Son travail investit le langage sculptural à différentes échelles et au travers de divers matériaux, bois, céramiques, papier, ready-made. S'intéressant à des formes issues et produites par le travail et le domaine de la construction, on peut y observer des analyses formelles et poétiques de rapport de force. C'est une production plastique qui cherche à se construire comme champ lexical, raisonnant par analogie avec les formes et les sujets, permettant de créer des ponts entre les domaines, les applications, les usages, les noms, les mots. Reflétant un intérêt pour le vocabulaire technique comme dénomination pragmatique de réalité physique, les gestes se situent autant au niveau matériel que langagier à l'aide de glissement, de pas de côtés qui permettent de briser une impression de frontalité. On trouve un regard sur la pesanteur des objets, leurs incarnations en tant que densité dans des mécanismes de forces inhérents et séculaires. Une réflexion sur nos certitudes quant à la normalisation de notre environnement, une appropriation du domaine public, une déconstruction structurelle des formes structurantes. C'est une recherche qui vise à rétablir des croyances dans les objets comme porteur de charge sensible auprès de matériaux vivants qui travaillent dans une temporalité qui leur est propre et dans le langage comme matière effective sur le monde pris dans des logiques de pouvoir. Qui s'attarde sur des modes de représentation, de construction d'images au prisme de l'illusion et de la sensation de tomber.

Proposition pour le Prix de Paris 2020

*Bread and Freedom*  
(André du Colombier)

AKA

*Cesse de geindre.*

Pétrin de voyage en hêtre, chevalet en châtaigner, lecture.

*N'ayez aucun doute que ce hêtre a traversé plusieurs milliers de kilomètres et qu'il continuera à travailler.*

\*\*\*

## Joseph CHABOD

Né en 1996 à Suresnes (92).

Vit et travaille à la Charité sur Loire (58).

Après l'obtention d'un baccalauréat général, Joseph Chabod a effectué des études d'art au sein de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, et obtient son DNSEP en 2020.

En utilisant la peinture dans sa forme la plus pratique mais aussi traditionnelle, c'est-à-dire celle à l'huile sur toile tendue sur châssis, Joseph Chabod s'interroge sur le potentiel d'une représentation picturale à construire et transformer la réalité.

L'hétérogénéité formelle de son travail s'explique par son approche expérimentale « par le faire » : chacune de ses toiles repose sur son propre système, et chaque sujet est traité de façon singulière. Si l'idée précède la peinture, la forme finale n'est pour autant pas définie ; elle se décide en se faisant, coup de pinceau après coup de pinceau. En résultent des tableaux où les couches se superposent, conséquences d'une tentative de « faire tenir » une peinture jusqu'à la rendre nécessaire.

Joseph utilise l'histoire de la peinture de manière éclectique : ses appuis référentiels sont pluriels, puisés dans le temps et dans l'espace sans hiérarchisation.

La question du monde est permanente : le monde comme sujet traité par la peinture ; le monde comme destination de l'objet-peinture ; le monde comme observateur de la peinture.

joseph.chabod@hotmail.fr

instagram : josephchabod

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

#### *Prohibition*

Huiles sur toiles montées sur châssis.

« Prohibition » a été pensée comme une fresque. Plusieurs tableaux sont présentés formant un tout. Je demande au spectateur de regarder ce mur comme un grimpeur observe un mur d'escalade, une interface entre un corps et le monde : en projetant mentalement son corps sur la façade, repérant les prises auxquelles il pourrait s'agripper pour tracer son chemin. Le terme prohibition évoque le moment où le gouvernement interdit la pratique de certaines activités, décidant pour

L'individu de ce qui est bon pour lui. Pour cela, il prétend défendre la santé publique et met en avant les valeurs de responsabilité civique de chacun, à la fois pour convaincre et pour se légitimer. Ce phénomène questionne les libertés individuelles et les limites des organes du pouvoir, avec, au cœur de leur relation, la sécurité individuelle et le bien commun.

La figure du pirate est au centre de ce travail, car le pirate n'est personne et se trouve nulle part, sinon dans un point mort, une tache aveugle de la loi. Il a un statut double : d'un côté, ennemi public numéro un, il est présenté comme le danger absolu mettant en péril la paix ; de l'autre, il n'est reconnu par aucun état, n'a pas d'identité, pas de statut social.

\*\*\*

## Maggy CHEVALLIER

Née en 1985, vit et travaille à Lyon, France.

Après un master de droit et science politique, Agathe Chevallier intègre l'École des beaux-arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2020. Elle a travaillé depuis 2008 auprès de plusieurs institutions culturelles en France et à l'étranger: Centre Pompidou, IAC Villeurbanne, Institut français au Caire, à Paris et à Brasilia. En tant qu'artiste, sous le nom de Maggy Chevallier, elle investit le champ de la performance où le collectif et surtout la gouvernance du groupe sont mis au premier plan. Elle sollicite d'autres performeur·euses, artistes ou non professionnel·les, avec lesquelles elle co-écrit une partition ou en composition instantanée.

Dans un contexte de saturation des données, d'intrusion continue dans l'espace et le temps intime, la divagation mentale est une posture subversive. C'est dans cette famille de type d'attention (écoute flottante, attention altérée, dissociée...) qu'elle fait intervenir le flow, un état de conscience intermédiaire entre lâcher-prise et vigilance. Partant du principe que le script en performance est une autorité à confondre, les performeur·ses sont invité·e à jouer leur partition au moment qu'il·elles estiment opportun, l'écoute de groupe se substituant à une figure d'auteur·trice unique. Son écriture est imprégnée des pratiques somatiques, plaçant le corps comme le lieu idéal pour développer son regard critique, observer les étrangetés politiques qui nous entourent et agir.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

#### *Le privilège du blanc*

Performance.

Initialement conçue pour les salles d'exposition du maCLYON, cette pièce est un chant adressé aux murs. Depuis plusieurs générations se reproduisent les mêmes formats de monstration, des lieux aux cimaises blanches et aux sols sombres, dessinant ce fameux cube blanc comme chapelle de l'art. Étrangement, les boutiques Apple ont adopté des codes similaires dans lesquelles le blanc et l'épure facilitent la neutralité et donc notre lisibilité des œuvres. Le blanc suprême est devenu notre paramétrage par défaut. C'est à partir de ce postulat que la pièce tente de faire dialoguer le privilège blanc, cette notion formulée dans les années 1990 qui indexe l'ensemble invisible

d'avantages dont une partie de la population non racisée ne semble pas réaliser.

\*\*\*

## Antoine DOCHNIAK

Antoine Dochniak est né en 1997 dans le Nord de la France à Arras.

Il a obtenu sa licence à l'ESAD de Valenciennes et a poursuivi sa formation à l'Ensba Lyon où il a obtenu son DNSEP avec les félicitations du jury. En parallèle de sa pratique plastique, il a également développé un travail de curatoriat d'exposition qui prend vie au sein d'espaces délaissés, en collaboration avec l'artiste Pierre Allain.

Dans les zones Antoine s'adonne. Qu'elles soient urbaines, périphériques ou rurales, à l'intérieur, il observe les comportements organiques ou synthétiques. Plutôt que les dissocier il les couple, dissipant alors, leurs limites et leurs propriétés intrinsèques. Et puis, il fait contact, ici, tout devient échange. Échange de procédés, de conversation, d'une lettre écrite à un caractère dessiné.

Dans ces Safezones ou killzones. Un piège ne montre aucun signe d'activité. Cellule dormante attendant leur apoptose, il ne reste qu'à déclencher le signal programmé. Le piège ne traque pas sa cible, il anticipe son comportement. Il se tient prêt, patient et calme. Capturés dans ces traquenards, nous sommes les témoins actifs de ces espaces mis en place. De nouvelles idéologies se forment dans les indices de la bioesthétisation du monde.

Dans ces zones, plus que des expositions, les objets subissent des changements et se rendent plus visibles. Leur usage s'interprète et leur fonctionnement se sabote. Les zones sont suspendues. Temporalités incertaines. Passés archaïques. Futurs hypothétiques ou poétiques. Il joue entre survivalisme, chamanisme amateur et néopaganisme. Tout devient corps, la chaîne s'engendre dans un mécanisme élémentaire chimique et physique.

Ouvrier-ères dans un système d'étau masseur de chakra. Il apprend à faire les bons gestes, à réagir sans instinct, choisir la bonne pierre, le bon bois, le bon plastique, le bon livreur. Il découpe, fuselle, affûte et cherche à soulager le sentiment d'un système immuable. Travailleur d'un monde marchandé, Antoine, invente de nouvelles réalités perpendiculaires, d'une soupape laissant entrevoir quelque chose de l'autre.

Proposition pour le Prix de Paris 2020

*La pleureuse*

Acier noir, PLA blanc, algue nori, peinture acrylique rose  
cuisse de nymphe, cierge magique, soie synthétique, perle de  
keshi, étain, cire d'abeille.

Elle est seule. Face à la triste situation de cet hiver, elle pleure. Les feux d'artifices retentissent à l'horizontale. Elle n'arrive plus à maquiller et masquer ses émotions comme ses voisines. Elle ne trouve plus la raison de sa sortie d'atelier afin de se rendre ici. Elle n'a pas souhaité être en compétition, avec celles qu'elle considère comme ses collaboratrices. Alors, elle pleure. Elle désapprouve, mais elle a tout de même décidé d'être là, non pas pour faire semblant, mais pour jouer de la position qui lui est attribuée. Ma voisine, je décide de ne plus être contre toi. Au centre de l'espace, sur son étonnant socle aux jambes fragiles, penchée sur son nombril, elle se regarde avec sincérité. La fête est finie, l'étincelle est derrière elle, il ne subsiste que ride, cendre et teinte cuisse de nymphe de la veille. Sur son ventre, en son antre, repose les tissus de son soi synthétique.

\*\*\*

## Elise DREVET

Née en 1996, en Seine-et-Marne, l'artiste est diplômée des beaux-arts de Lyon en 2020.

Rattachée à l'association Les Mills depuis 2017, elle y développe des projets en résidence dédiés à l'espace scénique. Elle y entame des expérimentations sur le collectif temporaire comme mode de recherche et de création. En 2018, en stage durant 6 mois dans une école Sudbury démocratique, elle évolue vers une mise en place de questionnement autour des formes de pédagogies émancipatrices. Au cœur de ses centres d'intérêt se trouve la figure de l'épouvantail, figure et objet paradoxal entre l'altérité et l'immobilité, entre le double et l'attente.

En considérant l'espace et les choses mêmes qui le remplissent, le travail de l'artiste s'articule autour des significations affectives et historiques qui font des objets, des unités qui demeurent mystérieuses. Sensible au déplacement et à l'espace «entre», avec comme support l'écriture et l'improvisation, elle expérimente grâce à l'installation, la performance et la vidéo des situations où l'objet, ready-made modifié ou non, manipulé ou laissé-pour-compte, est un potentiel à activer comme écran. En résulte, dans les coulisses, une matière première; des collections d'objets, des textes automatiques, notes d'expériences et d'anecdotes, des moments de partage généreux et des marches en solitaire. De là sont élaborées les situations de monstration qui s'inscrivent dans un espace et un temps, dans un instant où le travail, figé pour un moment, reste en cours.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

*Le peuplement innombrable du vide*

Installation

Entre autres; vidéo mini dV, marionnette en feutre de laine teinte à la pelure d'oignon et filet de patate douce, début d'ouvrage inachevé d'un travail de la laine (teinture végétale, filage au fuseau et crochet).

La transition entendue comme une émancipation étant au cœur de mes questionnements, le scénario potentiel de cette proposition tentera, en référence aux fameux modèles de nœuds de Ronald D. Laing, de décrire la proximité interpersonnelle comme une bobine ou un tourbillon d'attentes ou d'attentes d'attentes imbriquées les unes dans les autres - le théâtre absurde de l'intimité.

La partition silencieuse mettra en relation trois protagonistes :

- La marionnette, Pluton aux yeux ronds, il vous proposera des pépins de grenade à moins qu'il reste inerte et désarticulé.
- Les canards, immobiles, pourtant en mouvement, imitent leurs confrères pour les piéger
- L'épouvantail, absent ou de passage, ne sachant toujours pas s'il est épouvantable ou épouvanté.

\*\*\*

## Angèle DUMONT

Née en 1996 à Paris, diplômée en 2020 de l'Ensba Lyon, vit et travaille entre Lyon et Bellegarde-en-Diois.

“Les images d'Angèle Dumont condensent des enjeux propres au documentaire. À partir d'événements ou de sujets qui lui sont proches, il s'agit de produire un récit qui cherche la bonne distance. Que ce soit des images-mouvement ou bien des images figées, elles mettent en scène des atmosphères souvent feutrées. Elles montrent tout en dissimulant comme si quelque chose était à protéger du regard.” Elise Legal

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

*J'irais où tu iras*

Huile sur toile

*L'amitié en réponse, pour envisager une autre manière de concevoir le Prix de Paris. Le partage, la solidarité et la camaraderie en addition aux enjeux de la seule représentation.*

Nous avons pensé et réalisé à six mains «*J'irais où tu iras*». Cette pièce est le fruit d'une réflexion autant politique que plastique. Elle n'est pas le résultat d'un trio d'artistes puisque habituellement, nous avons une pratique personnelle utilisant chacune différents médiums. Cependant, nous avons choisi ici de présenter un unique objet, résultat plastique d'un dialogue, cherchant un terrain d'entente.

Comme on peut le lire dans sa description, depuis sa création le prix permet au lauréat "une reconnaissance, un passeport, une distinction" et de "bénéficier ainsi de l'émulation artistique de la capitale." Ce geste est notre refus de nous mettre en compétition les unes par rapport aux autres, ce qui aurait de fait instauré une rivalité. Nous ne voulons pas faire cavalière seule; nous jouons en équipe. Finir ces cinq années par un prix qui offre de telles opportunités à une seule personne paraît finalement contradictoire avec notre parcours dans l'école. Avec le recul, celui-ci nous apparaît plus marqué par des relations d'amitié et de soutien que par une posture individualiste. Notre décision de proposer une pièce collective s'inscrit en réponse au contexte économique, social, sanitaire et politique actuel. Nous avons donc cherché à mettre en forme cette démarche en l'incluant au sein même du processus de travail. Nous considérons ce geste comme une pièce en soi.

Après beaucoup de tentatives nous avons décidé de nous recentrer sur l'idée même que ce geste impliquait. D'une part, le prix est imagé par la course hippique, qui rappelle le contexte d'apparition de la pièce. D'autre part, la posture revendiquée vient se superposer à l'image et rappeler l'essentiel: ce qui reste de nos discussions. La peinture a permis une liberté de composition et de collage des différents médiums qui nous sont chers, peinture, image, texte, et une manière plus conceptuelle, de concevoir une pièce. La toile est devenue le réceptacle où chacune a pu se retrouver et s'exprimer. Cette peinture est notre manifeste.

\*\*\*

## Flora GOSSET-ERARD

Née à Belfort en 1995, vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'Ensba Lyon en art. Co-fondatrice de *pôle technique* (association pour la création d'ateliers d'artistes à Lyon) et membre des *Cybersistas* (club cyberféministe intersectionnel).

Flora Gosset-Erard développe un travail plastique de dessin, d'édition et sculpture, en jouant à détourner les techniques artisanales et numériques par une décomposition des procédés et une répétition des gestes. Ses pièces ont plusieurs états, considérant leur capacité modulaire, autant physique qu'identitaire. L'objet fabriqué n'a pas d'identité stricte, pouvant être aussi bien un objet du commun, ou une œuvre d'art. Elle fabrique des protocoles qui vont aboutir à un résultat différent de la techniques pour laquelle elle est utilisée : des impressions différentes en sérigraphie, du flou dans la gravure laser ou encore le « fantôme » des nervures du bois dans l'impression sous presse. Elle recherche volontairement l'erreur dans le protocole, individualisant les résultats obtenus, notamment dans l'édition.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

00101101

Pierres gravées à la découpe laser, dimensions variables.

J'ai inspecté mes empreintes : un seul digital se finit en cercle ouvert. Une coulée de lave qui glisse vers l'ongle, résistant à la pression de la spirale. Les systèmes de reconnaissance possèdent des petits scans de moi, une image binaire en noir et blanc. Agrandie, elle pourrait tout aussi bien être la modélisation du prochain typhon en images animées par la météo sur la 2. L'ordinateur code en secret lui-même le langage html que je lui donne, compréhensible seulement entre outils informatiques, je n'y ai plus accès. Il aligne les 0 et les 1 et me dessine une ligne bien droite. Partagée sur mon projecteur, écran blanc sur la paroi rocheuse, le code si bien agencé se met à danser et la ligne devient un cercle ouvert.

\*\*\*

## Zoë June GRANT

Née en 1995 à Santiago (Chili), vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'École des beaux-arts de Lyon en 2020, Zoë Grant s'est impliquée dans différents projets d'exposition entre Lyon et les différents lieux où elle a été amenée à vivre: Taipei, Taiwan, Turin, Italie... Active tout d'abord dans l'association étudiante de l'Ensba Lyon, elle s'est impliquée dans la diffusion des pratiques étudiantes par le biais d'expositions collectives dans des espaces associatifs de la ville. En tant que membre de l'association d'artistes *pôle technique*, basée à Lyon, elle prévoit de mettre en place un programme d'échange afin de démultiplier les contacts de la scène locale avec d'autres artistes et lieux internationaux.

Le travail de Zoë Grant est une traversée entre Leroy Merlin et la boutique de seconde main la plus proche. Que ce soit du laminé ou du marbre, les matériaux rappellent les surfaces domestiques mais prennent une envergure fantaisiste. Le travail se préoccupe du contexte de son exposition et engendre une relation avec l'espace concret dans lequel il s'expose. Les pièces reflètent et mettent en exergue les surfaces et les lignes architecturales du lieu dans lequel se fait l'exposition. Effleurant l'in-situ, les installations ramènent au premier plan des détails architecturaux de l'espace, qui se sont faits oublier par une culture du white cube. À base d'humour auto-critique, le travail déjoue le sérieux de la référence. Exagérée ou minimisée, elle se décline à différentes échelles.

La particularité du travail réside dans son usage des références: celles-ci constituent matière première. Il s'agit d'une relecture subjective de la muséification d'objets venant aussi bien de l'Arte Povera, de Charlotte Perriand, du Memphis Group, que d'un studio artisanal de design italien. Cette manière d'assembler des images d'origines historiques hétérogènes complexifie l'interprétation des œuvres. Celle-ci oscille entre mauvaise copie, fragment et erreur de traduction. La part de recyclage d'images venant de la culture populaire de bricolage autant que de l'histoire de l'art se retrouve également dans la provenance des matériaux. Les plaques de marbre sont cassées, autrefois elles servaient de plans d'appui pour meubles et éviers de salle de bain. La re-qualification d'objets trouvés, voués à la déchèterie, ajoutent une strate de vécu aux œuvres.

www.zoejunegrant.com  
zoegrant95@gmail.com

Proposition pour le Prix de Paris 2020

*I hope you like my ornament*

Medium- œufs, farine, sucre, pigment, valchromat, miroir, pompe,  
transat, tissu, oasis

C'est un picnic abandonné. Un gâteau au glaçage ébène à moitié dévoré et des assiettes-miroirs qui encadrent des miettes se retrouvent à même le sol. Deux éléments de la fête bordent la scène: un transat et son double, une fontaine à boisson sucrée.

\*\*\*

## Inès MALFAISAN

Née le 31 Octobre 1991 à Croix (59).  
Vit à Romainville (93).

*J'ai toujours aimé le dessin.*

Au fil des années j'ai exploré et expérimenté quelques-unes de ses formes et de ses manières jusqu'à l'assumer comme étant une pratique essentielle pour moi. Essentiel d'une part parce qu'il me permet de modeler un bout du monde à mon image, essentiel d'autre part, parce que mon engagement total en lui l'a fait entrer intimement dans ma vie. Mon travail ne se limitant pas à son strict exercice, j'imagine et fabrique des dispositifs sculpturaux l'incluant dans l'espace dans lequel il est produit et/ou montré. Principalement composés de matériaux récupérés - au cours de trajets quotidiens, déambulations urbaines, opérations de glanages, archéologie des bennes, ... - ces dispositifs sont des assemblages/agrégats/collages/montages de différents éléments formels sur lesquels s'opèrent mes gestes plastiques et se révèlent être des liens/des nœuds/des canaux/des ponts entre son espace - la feuille, la ramette, le carnet, le rouleau - et l'espace où il se montre - le sol, le mur, la cimaise, le coin, l'arrête, le plafond -... Et au centre : mon corps - 217 cm bras tendus, 172 cm d'envergure - faisant figure d'unité et de rapport d'échelle.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

*Male*

Installation de dessin(s), accompagnée d'une performance.

*Je te regarde,*

*J'hésite,*

*Je sais que tu n'as rien à faire là*

*Je repense à cette peinture grasse noire et ce graphite si sal  
que j'ai supporté tant de temps à chaque effleurement de  
main, de pied,*

Extrait de *Olivia*, Inès Malfaisan, octobre 2020

\*\*\*

## Vinciane MANDRIN

Née à Pierre-Bénite en 1998. Vit et travaille à Lyon.  
Diplômée de l'Ensba Lyon en 2020.

Vinciane Mandrin est artiste et coordinatrice des Cybersistas, club cyberféministe intersectionnel. Elle développe une pratique mobile et polymorphe, dans un aller-retour entre travail individuel et collectif, interventions dans des espaces d'expositions, curation d'expositions en ligne et IRL, et création d'ateliers d'écriture et de performance. L'écriture est le point de départ de son travail sur les manières de penser, avec une grammaire artistique, des stratégies de défense, de fuite ou de détournement des assignations. Le texte se déploie à travers des dispositifs éditoriaux, filmiques et performatifs.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

#### *Coulisses (Cabaret Quelconque)*

Objets et scripts de performance.

*Coulisses (Cabaret Quelconque)* est un assemblage d'extraits de performances, lectures et fragments visuels et sonores. L'artiste y décrit les transformations d'un corps au contact des costumes qu'il revêt, des rôles qu'il joue dans les espaces de pouvoir, physiques et symboliques, qu'il traverse. *Coulisses (Cabaret Quelconque)* se présente comme une collection de stratégies artistiques de résistance et de piratage des systèmes de domination par l'usage du drag et de son pouvoir de subversion. Objets et accessoires sont convoqués au fur et à mesure de l'activation des pièces, comme des supports de récits intérieurs et politiques. L'artiste donne à lire et à entendre des voix individuelles et collectives, étrangères et familières, dans un jeu de rythmes entre texte parlé, dialogué, "lipsynqué" et chanté.

\*\*\*

## Adèle MEURIOT

Née à Paris, en 1996. Vit et travaille à Paris.  
Diplômée de l'Ensba Lyon en 2020.

Je suis peintre et vidéaste. Mon travail trouve ses influences dans des œuvres filmiques, aussi bien issues du cinéma documentaire ou populaire, que des clips de rap féminin. J'y trouve des idées de mises en scène, de cadrage et narration. Je fais jouer mon entourage en prenant des photographies. Je leur donne des directions et intervins particulièrement sur l'éclairage de la scène. Les contrastes de lumière me permettent d'interroger l'Histoire de l'art, évoquant aussi bien Hopper qu'Artemisia Gentileschi. Mon regard se concentre sur les gestes et attitudes de mes modèles. Souvent ambiguë, un geste arrêté dans une image fixe est interprétable de différentes façons. Cela me permet de rendre le regard du spectateur actif. Cette démarche est aussi une façon de questionner les rapports de pouvoir à l'intérieur des compositions. Le toucher, le travail des mains, le contact des corps, sont autant de sujets qui me permettent d'évoquer l'emprise que nous avons les uns aux autres. L'animal est toujours présent dans mes séries, dans une approche aussi bien analytique qu'inventive: il est le compagnon, le monstre, la statue. Il ouvre sa gueule, se défend. Il m'intéresse en tant que symbole de lutte, de liberté suivants les cultures. Figures mythologiques de serpents, félins... Il accompagne également mon travail de filmique. L'écriture de mon mémoire sur l'obscurité au cinéma et en peinture, m'a permis de comprendre l'emprise du regard masculin sur l'expérience des corps. Je suis donc attachée à la construction d'images libérées de ce carcan. Je me suis particulièrement intéressée à la culture perse à travers le cinéma iranien et l'Institut du Monde Arabe. La rencontre avec des artistes iraniennes a agrandi ma vision de l'art, des maîtrises de la peinture en particulier. Le sens du détail et le travail des matières se sont accrues.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

*J'irais où tu iras*

Huile sur toile

*L'amitié en réponse, pour envisager une autre manière de concevoir le Prix de Paris. Le partage, la solidarité et la camaraderie en addition aux enjeux de la seule représentation.*

Nous avons pensé et réalisé à six mains «J'irais où tu iras ». Cette pièce est le fruit d'une réflexion autant politique que plastique. Elle n'est pas le résultat d'un trio d'artistes puisque habituellement, nous avons une pratique personnelle utilisant chacune différents médiums. Cependant, nous avons choisi ici de présenter un unique objet, résultat plastique d'un dialogue, cherchant un terrain d'entente.

Comme on peut le lire dans sa description, depuis sa création le prix permet au lauréat "une reconnaissance, un passeport, une distinction" et de "bénéficier ainsi de l'émulation artistique de la capitale." Ce geste est notre refus de nous mettre en compétition les unes par rapport aux autres, ce qui aurait de fait instauré une rivalité. Nous ne voulons pas faire cavalière seule; nous jouons en équipe. Finir ces cinq années par un prix qui offre de telles opportunités à une seule personne paraît finalement contradictoire avec notre parcours dans l'école. Avec le recul, celui-ci nous apparaît plus marqué par des relations d'amitié et de soutien que par une posture individualiste. Notre décision de proposer une pièce collective s'inscrit en réponse au contexte économique, social, sanitaire et politique actuel. Nous avons donc cherché à mettre en forme cette démarche en l'incluant au sein même du processus de travail. Nous considérons ce geste comme une pièce en soi.

Après beaucoup de tentatives nous avons décidé de nous recentrer sur l'idée même que ce geste impliquait. D'une part, le prix est imagé par la course hippique, qui rappelle le contexte d'apparition de la pièce. D'autre part, la posture revendiquée vient se superposer à l'image et rappeler l'essentiel: ce qui reste de nos discussions. La peinture a permis une liberté de composition et de collage des différents médiums qui nous sont chers, peinture, image, texte, et une manière plus conceptuelle, de concevoir une pièce. La toile est devenue le réceptacle où chacune a pu se retrouver et s'exprimer. Cette peinture est notre manifeste.

\*\*\*

## Floraine SINTES

Née en 1995. Elle vit et travaille à Lyon.

Floraine Sintès est artiste, diplômée des beaux-arts de Lyon.

Après avoir suivi une formation en design (packaging et communication des marques) elle rejoint les beaux-arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2020.

Elle est engagée dans différentes associations et collectifs: *la Maison de l'écologie* (Tiers lieu indépendant à Lyon dont elle co-assure la redéfinition du projet depuis 2016), elle y monte en 2019 *paupière\** (espace curatorial). Elle est membre des *Cybersistas* (club féministe intersectionnel) et co-fonde l'association *pôle technique* en 2020 (association pour la création d'espace de travail pour les artistes à Lyon)

Le travail de Floraine Sintès se joue d'infiltration, d'impostures, de protocoles de parasitage et d'adresses. Elle bouscule les rapports hiérarchiques entre ce et ceux·elles qui nous sont données à voir en développant une réflexion sur les régimes de visibilité et d'invisibilité. Travaillant toujours à partir des contextes, conditions d'expositions, personnes, et dispositifs spécifiques des lieux ou situations. Elle opère par le parasitage de formats normés, ré-utilisant, déplaçant, modifiant langages et protocoles existants. Ses "objets-script", ou stratégies d'infiltration agissent comme des révélateurs. Soit autant d'indices de passages et de présences, des rôles et places des personnes morales et physiques qui tiennent, maintiennent et soutiennent les lieux de monstration. Elle ré-adresse, en miroir, les modes de fonctionnement des structures se plaçant *tout contre*. Ses pièces (se) jouent de personnages, aux rôles et fonctions, réelles ou fictives, « fausses ami·es » imposteur·ices ou allié·es appartenant à un scénario (en) potentiel. Elle se questionne sur l'instrumentalisation cosmétique des pratiques d'attention, de soin, de vigilance, de protection, la violence des systèmes de compensation et sur comment construire d'autres rapports entre personnes physiques et institutions morales.

Proposition pour le Prix de Paris 2020

*Agent.e comptant.e*

En collaboration avec les agent.e.s d'entretien des sites.

Protocole d'incorporation de l'eau de toilette (parfum) de l'agent.e. d'entretien à la solution qu'ils et elles utilisent pour nettoyer les sols de l'institution.

*Agent comptant*, opère comme trace olfactive, indice et révélateur de passage et de présence de celles et ceux qui les enlèvent. Raccourcissant les distances entre les corps du personnels et usager.e.s des structures.

\*\*\*

## Lucien VANTEY

Né à Sion (Suisse).

Vit à Lyon.

–2014-2015, Classe préparatoire Ensba Lyon.

–2018, Diplôme national d'art (DNA), Ensba Lyon.

–2020, Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), Ensba Lyon.

Sa pratique repose sur l'utilisation du *Morphing* comme système et schéma de production. Ce procédé est employé pour hybrider les images, au travers de formes appartenant tout autant à l'univers de la musique, du jeu vidéo, du sport et du vêtement. Comme ce que, déjà, des artistes de la scène anglaise manipulent depuis le début des années 2000.

Chez Lucien Vantey le travail se réalise en deux étapes, la première consistant au *diggage* d'images afin de constituer une banque de signes personnels dont le contenu sera dans un second temps mixé et adapté à différents supports physiques de diffusion.

Vidéos, impressions textile et vêtement, musique.

La manière de gérer ses formes fait écho aux outils du marketing.

Les modes de diffusions de ses pièces sont les mêmes que ceux des sorties qu'il coordonne au sein de son label; la prise en compte, autant du contenu que de son support et de ses modalités de diffusion. Il s'agit de décortiquer ces mécaniques, et les utiliser pour construire un folklore plus provincial que global. La volonté de s'infiltrer et de participer à un genre, un style, une culture.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

#### *BigBoxStatueAction: Remix*

Pièces sonore diffusée par un *sound system*, vêtement, structure aluminium.

“BigBoxStatueAction: Remix” est une suggestion de présentation pour deux supports de diffusions se faisant face.

Un *soundsystem*, framboise, diffuse une commande sonore produite par Césaire Roux.

Et face à lui, une armature cubique en profilé aluminium fait office de portant pour des pantalons.

Le morceau a été composé à partir de l'enregistrement d'un texte lu par Adriane Emerit.

Les visuels imprimés sur les pantalons, tout comme le texte, sont issus d'une série de collages personnels.

Les pantalons comme le morceau sont des éléments fluides; leur présentation dépend des codes spécifiques du contexte qui les accueille. Le morceau est disponible à l'écoute et à l'achat sur *bancamp*, ou il est fourni avec une édition qui regroupe les collages dont il est le fruit. Les pantalons, eux, sont portés. L'ensemble forme un *set-design*, montrant la pratique mise en scène grâce au *soundsystem* et au portant. Cet ensemble utilise le moment de l'exposition (au sens du moment de monstration) comme une plateforme de diffusion des formes du travail.

\*\*\*

## ThiLy VOSSIER

Née à Valence en 1992, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2020.

ThiLy Vossier cherche à rendre les frontières poreuses entre la figure de l'artiste, de la curatrice, de l'auteure afin de ne pas envisager le réel de manière binaire ou selon des catégorisations trop franches. Elle se saisit des questions de contexte et de pouvoir pour fonder sa pratique artistique. En cela, le contexte social, économique, politique et affectif régit ses propositions qui sont régulièrement collectives. Elle travaille à redéfinir les rapports de domination et d'autorité qui se retrouvent en proie à la redéfinition, la remise en question, au basculement. Tout en considérant que les rapports entre les personnes, les choses, les institutions restent floues, complexes et ambiguës.

### Proposition pour le Prix de Paris 2020

*J'irais où tu iras*

Huile sur toile

*L'amitié en réponse, pour envisager une autre manière de concevoir le Prix de Paris. Le partage, la solidarité et la camaraderie en addition aux enjeux de la seule représentation.*

Nous avons pensé et réalisé à six mains «J'irais où tu iras ». Cette pièce est le fruit d'une réflexion autant politique que plastique. Elle n'est pas le résultat d'un trio d'artistes puisque habituellement, nous avons une pratique personnelle utilisant chacune différents médiums. Cependant, nous avons choisi ici de présenter un unique objet, résultat plastique d'un dialogue, cherchant un terrain d'entente.

Comme on peut le lire dans sa description, depuis sa création le prix permet au lauréat "une reconnaissance, un passeport, une distinction" et de "bénéficier ainsi de l'émulation artistique de la capitale." Ce geste est notre refus de nous mettre en compétition les unes par rapport aux autres, ce qui aurait de fait instauré une rivalité. Nous ne voulons pas faire cavalière seule; nous jouons en équipe. Finir ces cinq années par un prix qui offre de telles opportunités à une seule personne paraît finalement contradictoire avec notre parcours dans l'école. Avec le recul, celui-ci nous apparaît plus marqué par des relations

d'amitié et de soutien que par une posture individualiste. Notre décision de proposer une pièce collective s'inscrit en réponse au contexte économique, social, sanitaire et politique actuel. Nous avons donc cherché à mettre en forme cette démarche en l'incluant au sein même du processus de travail. Nous considérons ce geste comme une pièce en soi.

Après beaucoup de tentatives nous avons décidé de nous recentrer sur l'idée même que ce geste impliquait. D'une part, le prix est imagé par la course hippique, qui rappelle le contexte d'apparition de la pièce. D'autre part, la posture revendiquée vient se superposer à l'image et rappeler l'essentiel: ce qui reste de nos discussions. La peinture a permis une liberté de composition et de collage des différents médiums qui nous sont chers, peinture, image, texte, et une manière plus conceptuelle, de concevoir une pièce. La toile est devenue le réceptacle où chacune a pu se retrouver et s'exprimer. Cette peinture est notre manifeste.

\*\*\*

## Charles WESLEY

Charles Wesley, né à Sainte-Foy-lès-Lyon en 1995, obtient son diplôme national d'expression plastique aux beaux-arts de Lyon en 2020.

En septembre 2020, il commence un Master de Création Musicale, Arts Sonores à l'Université Gustave Eiffel qui combine des cours théoriques assurés par l'université et des cours pratiques dispensés par l'INA GRM (Groupe de recherches musicales, créé par Pierre Schaeffer en 1958) à l'Ina Sup à Bry-sur-Marne. Il vit et travaille entre Noisy-Le-Grand et Lyon.

Au sein de sa pratique artistique, la photographie, le son et le texte sont trois potentiels et ils dialoguent entre eux, jouent de correspondances. Décrire des perceptions propres à l'écoute forme le cœur de son travail, notamment à travers la fiction et l'écriture critique.

Il y est question d'une écoute de l'environnement comme d'une écoute dédiée aux musiques électroniques et expérimentales. Il pratique le *Deep Listening* de Pauline Oliveros, une pratique méditative et active dans l'écoute de l'environnement.

Dans une démarche poétique, par la photographie et la composition musicale, il travaille à créer des chambres résonantes. Celles-ci émettent des ambiances, des vibrations explorant des subjectivités.

L'écriture rend compte du sonore, des environnements qui l'engendre et de manière équivalente, ses compositions musicales assistées par ordinateur s'épanouissent à décroiser les esthétiques, les représentations. Sa voix, présente à la lecture de ses textes comme au sein de ses expérimentations musicales, est le moyen de s'émanciper. Notamment, les questions transféministes et de genre sont à l'œuvre dans *Ciel Sonique*, roman poétique en cours d'écriture.

<https://soundcloud.com/karlwsy>

<http://charleswesley.bandcamp.com>

<http://charleswesleyphotography.tumblr.com>

Proposition pour le Prix de Paris 2020

*Ciel Sonique*

Projection : 15 minutes.

*Ciel Sonique* est une fiction qui suit un personnage non-binaire, Disc-jockey, qui ne peut plus parcourir le monde et rejoindre les foules en raison d'une menace globalisée. Condamnée à rester là où iel est, à ne plus pouvoir rejoindre les clubs, ces lieux éminemment politiques, lieux d'affirmation de soi, iel, en attendant, rejoint les lieux de fête en ligne et les ondes radio de la Diva Expérimentale. Musicienne, entité polymorphe qui incarne des idéaux, elle vit sur une plage temporelle différente que celle du personnage principal. Les souvenirs de ce dernier, associés à la musique, au DJing, aux clubs, se mêlent aux diffusions, aux revendications inclusives de la Diva. Le récit vibratoire, musical met en lumière les affects de ces personnages, distille la fluidité de leur identité. Aussi, sous un angle plus directement militant, le texte s'attache à documenter les réactions des minorités face aux systèmes oppresseurs sur fond de crise environnementale.

Pour le Prix de Paris, un corpus d'extraits est proposé.

\*\*\*

## Présentation du jury

Présidé par Estelle PAGES, directrice de l'Ensba Lyon, le jury est composé de :

- Bénédicte ALLIOT, directrice générale de la Cité internationale des arts, Paris
- Oulimata GUEYE, commissaire indépendante
- Matthieu LELIEVRE, commissaire indépendant, conseiller artistique macLYON
- Nathalie PIERRON, directrice adjointe en charge des études et de la recherche à l'Ensba Lyon



### **Bénédicte ALLIOT**

Docteure en études anglophones et maître de conférences à l'Université Paris-Diderot jusqu'en 2002 en anglais (littérature postcoloniale et traduction), Bénédicte Alliot occupe le poste de directrice de l'Institut français d'Afrique du Sud à Johannesburg (2002-2006), puis celui d'attachée culturelle à l'Ambassade de France à New Delhi en Inde (2006-2010).

Elle dirige ensuite le pôle des Saisons culturelles à l'Institut français à Paris. Depuis début 2016, Bénédicte Alliot est directrice générale de la Cité

internationale des arts, centre de résidences qui accueille 325 artistes de toutes disciplines et de plus de 100 pays situé au centre de Paris, dans les quartiers du Marais et de Montmartre.  
Crédit image : © Frédéric Valézy

### **Oulimata GUEYE**

Oulimata Gueye est critique et commissaire d'exposition indépendante franco-sénégalaise. Sa démarche curatoriale se fonde sur un travail de recherche à l'intersection des sciences et technologies numériques, de l'art contemporain et des cultures populaires. Elle a participé à de nombreux projets internationaux autour des cultures électroniques et de la performance. Ses travaux, Africa sf, Digital Imaginaries, Utopies Non alignées,



Afrocyberféminismes, UFA, Université des Futurs Africains, s'intéressent aux croisements entre fictions, sciences et technologies au regard de la place de l'Afrique. Elle fait partie du collectif On Trade Off (OTO) et de Digital Earth, Think Tank pour l'art et les technologies avec une focale sur l'Asie, le Moyen Orient et l'Afrique.

Crédit image : © O. Roubert



### **Matthieu LELIEVRE**

Matthieu Lelièvre est critique d'art et commissaire d'exposition. Outre sa pratique curatoriale se concentrant notamment sur la scène émergente, il a été en charge du cabinet des arts graphiques du Musée des Arts Décoratifs à Paris puis de la jeune création et des arts graphiques en tant que commissaire associé à la Galerie Thaddaeus Ropac à Paris, Pantin et Salzbourg. Entre 2016 et 2018, il devient directeur artistique d'une fondation d'entreprise afin de réaliser la préfiguration du programme

artistique et des résidences d'artistes.

En 2018, il rejoint le Musée d'Art Contemporain de Lyon en tant que conseiller artistique en charge de la jeune création et des relations internationales, tout en poursuivant une activité de commissaire indépendant. Dans le même temps, il rejoint le Palais de Tokyo afin d'assurer le co-commissariat de la 15ème Biennale de Lyon.

Ses récents projets comptent plusieurs expositions au macLYON (Edi Dubien, « Comme un parfum d'aventure »), l'exposition des diplômé·es des Ecoles d'art de Normandie, à Caen, et deux expositions monographiques d'artistes en Tunisie. Actuellement, Matthieu Lelièvre travaille notamment sur plusieurs commissariats d'expositions au macLYON, au centre d'art B7L9 à Tunis, et à la mise en place d'une résidence d'artistes brésilien·nes en Italie.

Crédit image : © E. Vion-Delphin / Jean Jullien

### **Estelle PAGES**

Estelle Pagès est directrice de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon depuis 2019. Elle était auparavant directrice adjointe- directrice des études de la HEAR – Haute école des arts du Rhin Mulhouse – Strasbourg.

Historienne de l'art, son parcours professionnel l'a menée de la gestion des collections privées, de l'enseignement de l'histoire de l'art en école supérieure d'art et à l'université, au commissariat d'exposition et à la critique d'art. Elle est membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art en France depuis 1998).

Elle a dirigé les ARCADES à Issy les Moulineaux (Atelier de recherche de création et d'enseignement supérieur) pendant 7 ans, où elle a créé une classe préparatoire aux écoles supérieures d'art. Elle est membre fondateur de l'APPEA (Association nationale des prépas publiques aux écoles supérieures d'art).

Crédit image : © Ensba Lyon



### **Nathalie PIERRON**

Nathalie Pierron est directrice adjointe en charge des études et de la recherche de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon depuis 2020.

Membre de l'AICA, docteure en histoire de l'art de l'Université Aix-Marseille 1 (en 1999), titulaire d'une thèse entre art, architecture et philosophie, l'ensemble de la carrière de Nathalie Pierron est placé sous le signe des croisements interdisciplinaires, entre art et design. Après une expérience en Suisse, Nathalie

Pierron est revenue en France en 2017 pour prendre la direction du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Joseph-Déchelette à Roanne, avant d'être nommée à l'Ensba Lyon.

Crédit image : © Head Genève

Les précédent·es lauréat·es du Prix de Paris sont :

Gaspar WILLMANN (2019), Flora BOUTEILLE (2018), Baptiste BROSSARD (2017), Ludvig SAHAKYAN (2016), Camille TRAPIER et Théo DUPORTÉ (2015), Karolina KRASOULI (2014), Florent LAGRANGE (2013), Morgan COURTOIS (2012), Sarah BAHAR (2011), Daniel OTERO (2010), Anne-Sophie BOSC (2009), Sarah DUBY (2008), Élise CAM (2007), Francis MORANDINI (2006), Ivan GRESSE (2005), Marie VOIGNIER (2004), Florentine LAMARCHE (2003), Samuel LABADIE (2002), Olivier GOURBIÈRE (2001), Sylvie BARRÉ (2000), Frédéric DUPEYRON (1999)

Plus d'infos sur [http://www.ensba-lyon.fr/page\\_bourses-et-prix](http://www.ensba-lyon.fr/page_bourses-et-prix)  
Et sur notre communiqué de presse sur les Prix de l'Ensba Lyon :  
<http://www.ensba-lyon.fr/upload/presse/cp-prix-ensba-lyon-janvier-2021.pdf>

Contact Presse :

*Elise CHANEY*

*Communication, relations extérieures et suivi des diplômés*

*École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon - ENSBA Lyon  
8 bis Quai Saint-Vincent  
69001 Lyon*

[elise.chaney@ensba-lyon.fr](mailto:elise.chaney@ensba-lyon.fr)

04 72 00 11 60 / 06 11 51 29 27